



COUVERTURE

Conception graphique

Jonathan Marçot et Marie Touzet-Barboux

Dessins

Matthieu Fayette

N° d'entrepreneur de spectacles : PLATESV-R-2021-012024, PLATESV-R-2021-012027, PLATESV-R-2021-012030

OPÉRA
DE RENNES

RED WATERS

de KEREN ANN ZEIDEL & BARDI JÓHANNSSON
(LADY & BIRD)

28/01/2022 . 20h - 29/01/2022 . 18h

31/01/2022 . 20h - 1^{er}/02/2022 . 20h

03/02/2022 . 20h - 04/02/2022 . 20h

Durée 1h20

LAFaurie
1991

Red Waters

Keren Ann Zeidel & Barði Jóhannsson (Lady & Bird)

OPÉRA créé le 4 novembre 2011
à l'Opéra de Rouen
Livret de Keren Ann Zeidel &
Barði Jóhannsson
Opéra en anglais surtitré

Nicolas Agullo
Direction musicale

Arthur Nauzyciel
Mise en scène

Damien Jalet
Chorégraphie

Marie Darrieussecq
Livret en français

Raphaël Haberberg
Assistanat à la mise en scène

Astrid Sweeney
Assistanat à la chorégraphie

Riccardo Hernández
Décors

Scott Zielinski
Lumières

Gaspard Yurkievich
Costumes

Bertram Lerche
Masques

Pascal Doudemont
Conception et réalisation de
«It»

Avec :

Jérôme Billy
Nicholas Isherwood
Olivier Lagarde
Mathilde Pajot
Pauline Sikirdji
Chanteurs et chanteuses

Sandy Den Hartog
Maëva Berthelot
Gabriela Ceceña
Danseuses

CHŒUR DE CHAMBRE
MÉLISME(S)
ORCHESTRE NATIONAL DE
BRETAGNE

Décors et costumes réalisés
par les ateliers de l'Opéra
de Rennes

NOUVELLE CRÉATION 2022
Coproduction
Opéra de Rennes,
Théâtre National de Bretagne,
Orchestre National de Bretagne

Dans le cadre du Festival
Waterproof

Ce spectacle bénéficie du soutien
d'Arkea Banque Entreprises
et Institutionnels, du Fonds de
Création Lyrique - SACD et de la
Copie Privée.

Red Waters

Un narrateur nous raconte l'histoire de Brother (Frère), un jeune homme qui, suite à une découverte sensationnelle sur la télépathie des jumeaux, est invité dans le village où il est né – Red Waters – pour y recevoir les clés de la ville.

Les villageois sont fiers de ce « fils de Red Waters » devenu célèbre. Mais une fois arrivé, Brother est déconcerté par la vie primitive de ce village situé au bord d'une rivière de vin rouge qui non seulement donne son nom à la ville mais est aussi le centre de son existence : 2 fois par jour toute la population participe à un rituel en buvant à la fontaine de la place, orchestré par le Preacher (Prédicateur) – en perpétuel état d'ébriété – et ses 3 Nymphes.

L'origine de ce prodige vient d'une légende remontant à la fondation de la ville : un garçon et une fille tombèrent amoureux, ignorant qu'ils étaient des jumeaux séparés à la naissance.

Lorsque ce lien originel fut découvert, ils furent pourchassés par tout le village, jusqu'à un rocher au bord de la rivière. Ils s'embrassèrent puis se jetèrent dans l'eau, leur sang la transformant en un vin couleur rubis...

Entretien avec Keren Ann Zeidel

À propos de la recreation de Red Waters

Red Waters sera créé dans une nouvelle version en 2022. La recreation d'un opéra n'est pas une démarche si courante dans le monde lyrique. En quoi le regard que vous aviez en 2011 différera-t-il en 2022 ? Avez-vous de nouvelles attentes artistiques ?

Lors de la création il y a 10 ans, nous connaissions bien le chœur et les solistes. J'avais déjà travaillé avec eux, ce qui était un confort incroyable. Nous avons écrit les parties et la plupart des voix et des caractères, en fonction des personnes qui allaient incarner les rôles.

En revanche, pour cette recreation, ce sera un autre chœur, d'autres personnes qui vont incarner les personnages.

Certes, dans l'équipe Damien Jalet, le chorégraphe, Arthur Nauzyciel, le metteur en scène, Barði Jóhannsson et moi seront présents comme il y a 10 ans, tout comme Riccardo Hernández pour la scénographie et Scott Zielinski pour la lumière. Il y a des choses qu'on a gardées mais chacun apporte un peu son évolution. On recrée le spectacle avec d'autres voix, d'autres visages, d'autres ingrédients. Ça va être un défi, mais j'adore ce genre de défi qui crée de nouvelles frontières. Cette fois, il s'agit de la rencontre avec un chœur que je ne connaissais pas, l'emmener vers mon esthétique vocale, celle qui me plaît pour cet opéra. Je suis très excitée à l'idée d'avoir des contraintes et des frontières qui vont faire que créativement, on va pouvoir casser des choses pour trouver une zone de confort esthétique qui nous paraît juste pour cette production.

Justement par rapport à cette opportunité, est-ce que vous diriez que vous vous sentez plus libre ou bien plus attendue ?

Je ne me demande pas si je suis libre ou attendue. Je me sens toujours très libre. Je ne me sens jamais attendue. Je sens que j'ai un espace, des matériaux, des instruments, des voix, des caractères ou des éléments. Et à partir de là, il ne reste plus qu'à faire. Et ça, c'est tout ce que j'aime.

Que pouvez-vous dire sur votre rapport à la musique classique ? Depuis que vous êtes artiste associée au TNB, vous collaborez avec l'Orchestre National de Bretagne. Est-ce que ce sont des choses qui vous nourrissent et vous apportent de nouvelles choses, par rapport au fait de refaire *Red Waters* 10 ans après ?

J'ai toujours aimé collaborer, mélanger. Le rock et le classique ont toujours une grande proximité dans mon rapport à la musique. J'ai d'ailleurs très souvent travaillé avec des instruments classiques. C'est totalement naturel. *Red Waters* contient des éléments rock, gothique mais aussi de musique de chambre. Je n'aime pas mettre les musiques dans des cases.

Cette histoire d'un village isolé, coupé du monde qui développe ses propres rituels. Le fait de reprendre cette histoire 10 ans après, alors qu'on traverse une crise écologique et sanitaire importante, qu'on a tous expérimenté un confinement généralisé. Est-ce que vous pensez que votre fable a pu être un peu visionnaire ?

Je ne sais pas si *Red Waters* était visionnaire, mais je pense qu'il était en avance par son processus de création. Il y a dix ans, aller chercher des voix nordiques et les mêler à une énergie plus latine ne se faisait pas. À l'époque on a essayé quelque chose de presque viking, mais aussi très fin, très fluide et très pur. Maintenant on va encore vers autre chose.

Votre rapport à la pratique vocale et à la voix d'opéra qui requiert une certaine spécificité, si vous pouviez en dire quelques mots ?

J'aimerais me dire que l'opéra ne veut pas forcément dire des voix lyriques, expressives et sportives. Il y a des choses sublimes bien entendu. Si je ramène le chant lyrique vers moi, j'ai plutôt envie d'explorer une certaine subtilité, une vulnérabilité qui sont moins exploitées peut-être dans l'opéra. Ce qui m'intéresse, c'est de transmettre la puissance de l'émotion sans la lier au volume sonore.

D'une manière plus générale, j'aimerais exploiter toutes les règles de l'opéra. Je pense *Red Waters* comme un tout, l'ensemble de nuances entre des voix, des instruments, des mouvements, une scénographie. C'est tout cet ensemble qui forme, pour moi, un orchestre. J'aimerais que cet ensemble d'harmonies puisse surélever le spectateur.

Propos recueillis par l'équipe du TNB et Lilian Madelon,
Responsable du pôle communication et mécénat
à l'Opéra de Rennes (octobre 2020)

Entretien avec Arthur Nauzyciel

*À propos de la création de Red Waters (2011) et de sa
recréation en 2022*

Red Waters était votre première mise en scène d'opéra. Aviez-vous ce désir de travailler pour l'opéra avant que l'on vous propose ce projet ou est-ce ce projet qui vous a donné envie d'aller vers un nouveau territoire ?

J'avais envie de travailler pour l'opéra depuis longtemps, et les propositions qui émanaient d'un réseau plus classique, que j'avais eues précédemment, n'avaient pas abouti. Lorsque Sjón et Barði Jóhannsson m'ont parlé du projet en 2007, j'ai immédiatement pensé que c'était exactement ce sur quoi j'avais envie de travailler. À ce moment-là, je travaillais avec Sjón et Barði Jóhannsson pour la création en Islande de mon spectacle *Le Musée de la mer*, la pièce que Marie Darrieussecq m'avait écrite à cette occasion.

En fait, mon goût pour la forme opératique remonte à très loin. On pourrait dire que mon premier choc esthétique, je l'ai eu en écoutant *L'Oiseau de feu* de Stravinski. J'avais 5 ou 6 ans, j'étais à la fin de l'école maternelle mais je m'en souviens encore, on nous avait demandé d'illustrer l'histoire qui nous avait été racontée en musique et en paroles. Pendant des années, j'ai été obsédé par cette œuvre, je l'écoutais sans cesse, j'étais assailli d'images et de sensations, je montais des spectacles avec mon frère, mes cousins et mes cousines autour de cet *Oiseau de feu*. Ce souvenir, ces impressions, je les convoque quand je me demande aujourd'hui comment organiser l'espace autour de la musique.

Comment se présente cet opéra contemporain ?

La composition de *Lady & Bird* est très originale, très novatrice, et tout en s'en inspirant, échappe aux catégories et cadres de l'opéra traditionnel. Le terme même d'opéra correspond à une forme mais n'est pas non plus la réalité de ce que l'on nomme « opéra ». Il y a bien sûr un orchestre symphonique, avec les instruments habituels et un chœur, mais ce n'est pas un opéra classique. Ce n'est pas non plus une copie d'opéra contemporain, et ce n'est pas une comédie musicale. C'est quelque chose d'unique, et qui leur appartient. L'apparente simplicité de leur musique est liée à leur retenue, leur élégance, leur rigueur mais elle cache aussi une grande sophistication et beaucoup de profondeur. Je pense depuis longtemps que la comédie musicale américaine est une sorte de prolongement naturel de l'opéra classique, beaucoup plus, finalement, que l'opéra dit « contemporain ». Mais avec *Red Waters* on est ailleurs, dans une forme nouvelle qui est le fruit de leurs parcours, de leurs rencontres, de leurs inspirations. Son originalité tient aussi au mode de production, qui est loin de ce qui se fait à l'opéra en général.

Ce projet a été complexe à monter à l'époque parce qu'il réunissait différentes structures qui normalement ne se rencontrent pas (l'Opéra de Rouen, le Centre Dramatique National d'Orléans, l'Astrolabe, une scène de musiques actuelles et avec le soutien de la région Centre). Aujourd'hui, c'est encore un montage inhabituel, entre le TNB, l'Opéra de Rennes et l'Orchestre National de Bretagne.

Comment travaillez-vous avec les collaborateurs artistiques ?

Les parties dansées de *Red Waters* ne relèvent pas de l'intermède mais d'une présence nécessaire des personnages,

des nymphes qui sont comme l'expression physique ou émotionnelle des personnages principaux. Le travail chorégraphique avait donc une place essentielle en amont et non pas décorative. C'est pourquoi c'était important pour moi de travailler avec un de mes partenaires artistiques les plus proches, le chorégraphe Damien Jalet avec qui nous développons depuis plusieurs années un travail en commun. *Red Waters* était notre 6^e création ensemble. Nous avons aussi cherché à constituer une équipe venue des quatre coins du monde. Ce sont des collaborateurs de longue date. Ce qui nous a réuni, ce sont des affinités artistiques et le désir que nous avions tous de partager cette aventure. Ils viennent d'Islande, d'Argentine, des Etats-Unis, de Belgique, ils ont des univers très forts mais tous ont envie de participer à une création originale commune.

Croyez-vous que votre travail de metteur en scène d'opéra soit différent du théâtre ?

Les moyens et les contraintes de production de l'opéra font que l'utilisation du temps est différente. Il faut travailler avec efficacité. D'où l'intérêt d'être impliqué en amont du projet et de travailler avec des artistes proches que l'on connaît bien. Le temps de travail est plus court à l'opéra qu'au théâtre, plus morcelé également. Alors que j'ai 2 mois de répétitions au théâtre avec toute l'équipe présente, j'ai 2 fois moins de temps à l'opéra en procédant par étape : d'abord les chanteurs et les chanteuses avec un pianiste, puis vient le chœur, puis les danseuses, puis l'orchestre, etc. Le chef est un interlocuteur de chaque instant. Et il faut à la fois construire la mise en scène tout en laissant la place au plus important : la musique, la voix, les corps. J'ai intégré ce processus inhabituel pour moi dans la dramaturgie du spectacle. Ce processus de création détermine en effet les choix artistiques, une façon de raconter l'histoire

et oblige à être plus directif, à moins laisser advenir les choses mais à les inscrire plus rapidement au plateau. Mais il y a un côté assez jouissif avec les contraintes car elles sont souvent productrices d'idées nouvelles et que chaque création induit son processus de travail, que cela soit au théâtre ou à l'opéra.

Cet opéra semble avoir une structure très collective ?

Absolument. J'ai cherché cela dans la construction de l'équipe et la façon dont nous allons travailler. Je crois profondément que le processus de travail doit être relié à la fiction qui le génère. Dans *Red Waters*, nous parlons d'une communauté. Comme celle qui est réunie pour faire ce spectacle. Parmi nous certains et certaines connaissent ce syndrome du petit pays, de territoire isolé, fermé. Cette histoire légendaire est de Sjórn, même si on y retrouve des traces de sagas islandaises ou de contes et légendes nordiques.

L'histoire est celle d'un jeune scientifique qui travaille sur la télépathie et qui se voit remettre les clés de sa ville de naissance, Red Waters. Ce village est très éloigné du reste du monde, en quasi-autarcie et survit grâce à une source de vin qui l'irrigue. Il y a des rituels précis qui permettent la survie de ce village. Ce jeune homme a été adopté car sa mère est morte en couches et il ne connaît pas son père. En arrivant, il tombe amoureux d'une très belle jeune fille mais leur histoire d'amour va être tragique et va révéler la malédiction de Red Waters dont la source de vin doit être régulièrement régénérée par le sang de jumeaux sacrifiés.

Cette histoire est-elle située dans le temps ?

Non, il n'y a pas d'inscription dans le temps. Nous sommes dans un monde légendaire, dans un monde de rituel et c'est cela

qui est important. C'est un monde poétique hors du temps. Ce monde des rituels me fascine à l'exemple des processions de carême en Espagne qui sont vécues avec une grande intensité car elles resserrent les liens communautaires dans les villages en réinvestissant l'histoire. Il y a donc un côté cérémonial qui est très « opératique ».

La communauté de Red Waters s'accroche au mythe fondateur qui en devient sa raison d'être. Avec le temps, le rituel est devenu tradition, et le village prisonnier d'une malédiction qui trouve des résonances aujourd'hui : sacrifier la jeune génération pour assurer sa survie.

Vous avez mis en scène des textes d'origine et de nature très différentes, classiques et contemporains, français et anglais, littéraires et dramaturgiques. Ce nouveau travail à partir d'un livret et d'une musique a-t-il nourri votre travail de metteur en scène de théâtre ?

Au théâtre, j'ai souvent travaillé avec des chanteurs, avec des danseurs, avec des musiciens. Tout cela est naturel pour moi. Quand j'ai monté *Ordet* de Kaj Munk, était présent sur le plateau Marcel Peres et l'ensemble de musique ancienne Organum. Quand j'ai mis en scène *Julius Caesar* de Shakespeare, un trio de jazz jouait en live sur la scène, comme dans *La Mouette* avec Matt Elliott et les Winter Family. Pour *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, j'ai travaillé avec le compositeur électro Christian Fennesz, et j'ai retrouvé Barði Jóhannsson pour *La Dame aux camélias*... Et dans le cas du *Papillon noir*, il y a eu un travail de création commun avec Yannick Haenel et Yann Robin. De toute façon, j'ai un rapport très musical à l'écriture. J'apporte une grande attention à la musicalité du texte. Je continue donc à faire du théâtre, même sur un plateau d'opéra.

Mon rôle avec *Red Waters* était de faire entendre cet opéra original. J'avais envie de faire plaisir à tous ceux qui ont imaginé et créé cette histoire, de donner forme à leurs rêves. Le théâtre comme l'opéra relève d'une cérémonie à laquelle le spectateur est convié. L'art de la mise en scène, c'est la matérialisation d'un enjeu sensible.

Propos recueillis par Jean-François Perrier, 2011
et revus en 2021.

Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr



Orchestre National de Bretagne

Direction musicale
Grant Llewellyn

Violons I

Karen Jeauffreau
Anatole Karaev
Nazan Tekinson
Marie-Noëlle Richard
Kaïto Shibata

Violons II

Roxanne Rabatti
Thomas Presle
Pierre Coulaud
Jocelyne Lemée
Aline Padiou

Alti

Cyrile Robert
Anne-Marie Carbonnel
Clémentine Cômes

Violoncelle

Olivier Lacourt

Contrebasses

Camille Mokrani
Manuel Jouen

Flûtes

Eric Bescond
Stella Daoues

Hautbois

Joana Soares
Irvin Legros

Clarinettes

Sonia Borhani
Elodie Roudet

Bassons

Marc Mouginot
Pascal Thiot

Cors

Joffrey Quartier
Vianney Prudhomme

Trompettes

Fabien Bollich
Stéphane Michel

Timbales

Jean-Pierre Petermann

Percussions

Huggo Le Henan

Piano

Juliette Sabbah

Chœur de chambre

Mélisme(s)

Direction **Gildas Pungier**

Sopranos

Marie Roullon

Aurélie Castagnol

Sylvie Becdelièvre

Aurélie Marchand

Mezzos

Stéphanie Olier

Gwénola Maheux

Anne Ollivier

Christine Monimart

Piano

Elisa Bellanger

Ciné Concert

LES LÈVRES ROUGES

Harry Kümel / Barði Jóhannsson

Après l'envoûtante mise en son du film *Häxan* en 2020, Barði Jóhannsson revient au TNB avec la version restaurée du film fantastique de 1971 d'Harry Kümel avec Delphine Seyrig.

Restauré l'an passé par le distributeur Malavida Films, *Les Lèvres rouges* réinvente le mythe de la comtesse Elisabeth Bathory. Valerie et Stefan, immobilisés à Ostende, séjournent dans un vaste hôtel désert en cette morte-saison. Le couple fait alors la connaissance de l'inquiétante comtesse Bathory et de sa protégée Ilona, ténébreuses créatures de la nuit. Insidieusement, elles envoûtent d'abord le jeune homme, fasciné par des meurtres mystérieux perpétrés dans la région, puis Valerie, intriguée par l'étrange relation qui unit les 2 femmes..

Du fantastique au féminin, une comtesse vampire interprétée par la divine Delphine Seyrig, de l'érotisme, de l'ésotérisme, du sang, des larmes et la plage d'Ostende désertée, le tout accompagné d'une mise en son de Barði Jóhannsson. Après *Häxan* de Benjamin Christensen, Barði Jóhannsson, accompagné de ses musiciens, s'attaque à l'œuvre poétique et envoûtante de Harry Kümel.

Dimanche 6 février 2022 - 16h

Cinéma du TNB

Tarifs 12€ / 6€

Création en coproduction avec le Festival Travelling

Les prochains rendez-vous de l'Opéra de Rennes

ARPEGGIONE

Louis Barreau

Mardi 1^{er} février 2022 - 21h

HORS LES MURS - LE TRIANGLE

*Dans le cadre du Festival
Waterproof*

THE RAKE'S PROGRESS

Opéra de Igor Stravinski
(1951)

NOUVELLE PRODUCTION

Avec l'Orchestre National
de Bretagne et le Chœur de
chambre Mélisme(s)

Direction Grant Llewellyn /
Rémi Durupt

Mise en scène Mathieu Bauer

Du 3 au 9 mars 2022

RÉPÉTITION PUBLIQUE samedi
26 février 14h30 et 17h30
gratuit, sur réservation

GRACIAS A LA VIDA

Divas du Monde Argentine
Avec l'ensemble La Chimera

Lundi 14 mars 2022 - 20h

ODES & WELCOME SONGS

Henry Purcell

Avec Le Banquet Céleste

Samedi 26 mars 2022 - 18h

Dimanche 27 mars 2022 - 16h

**5 € Une heure pour
découvrir l'opéra**

À LA DÉCOUVERTE DE L'OPÉRA

Visites des espaces ouverts
au public et des coulisses
habituellement réservées aux
artistes

Samedi 12 mars 2022 - de
10h à 11h30 et de 14h à 16h30
(départ de visite toutes les 30
minutes)

MARELLE

Parcours musical de la
Rotonde à la Scène
Avec Le Banquet Céleste

Mercredi 30 et jeudi 31 mars
2022 - 18h

ATELIER CHANT

Quand les animaux chantent

Samedi 12 mars 2022 à 14h30
et 15h30

Entrée gratuite

SACD

Société des Auteurs
et Compositeurs
Dramatiques



Ministère de la Culture et de la Communication

Direction Générale
de la Création
Artistique

FCM

Fonds pour la
Création Musicale

ADAMI

Société Civile pour
l'Administration
des Droits des Artistes
et Musiciens Interprètes



Le FONDS DE CRÉATION LYRIQUE, créé en 1990, s'est assigné pour but de réactiver un mouvement de productions d'œuvres d'aujourd'hui qui a pu, parfois, faire défaut dans certains Théâtres lyriques.

Initié par la SACD, le FCL a su réunir quatre partenaires, chacun apportant sa contribution : le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADAMI, le FCM et la SACD qui en assure la gestion.

Les subventions importantes accordées par le FCL ont permis à nombre d'ouvrages nouveaux d'être produits dans la plupart des grands Théâtres lyriques français et aussi dans de plus petites structures.

Ce système incitatif vient efficacement en aide tout à la fois aux auteurs et compositeurs dont les œuvres sont représentées et aux directeurs d'opéra qui en assurent la réalisation.

Soucieux de la diffusion des œuvres aidées, le FCL tient aussi à en subventionner les reprises ou les nouvelles productions.

Toute forme d'expression artistique doit être irriguée par un courant d'œuvres nouvelles. C'est à cet objectif que le FCL veut répondre par son action.

11 bis, rue Ballu, 75009 Paris
Téléphone : 01 40 23 47 04
Télécopie : 01 40 23 46 00
fcl@sacd.fr

OPÉRA
DE RENNES

28, 29, 31/01/2022
et 1^{er}, 03, 04/02/2022

RED WATERS

de KEREN ANN ZEIDEL / BARÐI JÓHANSSON (LADY & BIRD)

Nicolas Agullo Direction musicale

Arthur Nauzyciel Mise en scène

Damien Jalet Chorégraphie

Marie Darrieussecq Livret en français

Orchestre National de Bretagne, Chœur de chambre Mélisme(s)

